

connaissance des arts

La Biennale
Paris 2017

Claude
Monet
collectionneur

Les trésors
d'Ordrupgaard
à Jacquemart-
André

Nos expos
de la rentrée

M 05525 - 762 - F: 7,90 € - RD



Ci-contre
Édouard Richter,
*Le Marchand
d'étoffes*, 1876,
h/t, 100 x 80 cm
GALERIE ARY JAN, PARIS.

À droite
Édouard Manet,
Espagnols, 1879,
tambourin
décoré à l'encre
de Chine, huile
sur parchemin,
Ø 18,5 cm
GALERIE BÈRES, PARIS.



Ci-dessus Odilon
Redon, *Ève*,
v. 1904, pastel
sur papier,
61,5 x 45,5 cm
GALERIE TAMENAGA,
PARIS, TOKYO, OSAKA.

Ci-contre
Alexander Calder,
Composition,
1973, gouache et
encre sur papier,
75 x 110 cm
GALERIE DE LA
PRÉSIDENTE, PARIS.



L'art moderne joue l'éclectisme

Toujours très présent dans cette 29^e édition de la Biennale, l'art moderne est l'apanage d'une vingtaine de galeries cette année. Toutes ont déjà participé à la Biennale et l'on note qu'il n'y a pas de nouvelle arrivée en 2017.

Cette stabilité apparente ne saurait masquer l'absence de galeries de premier plan comme Robert Landau, Applicat-Prazan, Malaquais, Terrades, Zlotowski, Mayo-ral, ou encore Templon et Diane de Polignac, nouveaux venus de l'édition précédente. La roue tourne, ce qui permet à la Biennale de se redessiner chaque année, en alternant les exposants. Une manière originale de se réinventer en « biennale », en quelque sorte...

Du côté des œuvres, les choix sont vraiment éclectiques, comme chez Hélène Bailly Gallery, où un tableau de Bonnard bucolique et

verdoyant, *Vernon l'été*, 1930, cohabite avec un *Paysage anthropomorphe*, 1963, de Picasso, ou *Le Transmigrant au ciel drapé* de Dubuffet, 1954. Même cocktail varié à

Ci-contre Pablo Picasso, *La Danse*, 1964, crayon gras sur papier, 37,5 x 53 cm
GALERIE FLEURY, PARIS.

Ci-dessous Sol LeWitt, *Wavy Brushstrokes* 1994, gouache sur papier, 55,8 x 76,2 cm
BRAME & LORENCEAU, PARIS.



Ci-dessus Pierre Bonnard, *Vernon l'été*, 1930, h/t, 56,5 x 66 cm
HELENE BAILLY GALLERY, PARIS.



Ci-contre Aimé-Jules Dalou, *Boigneuse avant le bain*, v. 1910, bronze à patine noire, 57 x 35 x 34 cm
GALERIE NICOLAS BOURRIAUD, PARIS.

la galerie Fleury, où se côtoient un Manguin fauve et un Léger, ou à l'Opera Gallery avec Dubuffet et Soulages. La galerie Berès ne fait pas mystère de son « évolution », qui va de plus en plus vers les œuvres modernes, voire contemporaines. On découvrira ainsi sur son stand une *Nature morte aux feuilles* d'Auguste Herbin de 1917, et un *Personnage bleu-vert* d'Olivier Debré de 1961, dominé par un facétieux *Cavalry Child* de Karel Appel, sculpture en bronze conçue en 1950.

Chez Taménaga, place à la rareté et aux pièces inédites, avec notamment un Bonnard intimiste, *Marthe et son chien*, 1906, et un chef-d'œuvre d'Odilon Redon, *Eve*, pastel, vers 1904, splendide composition irradante, d'une remarquable maîtrise. « La clientèle de la Biennale est exigeante et connaisseuse. Il est donc très important de la surprendre par un accrochage pointu. » D'autres belles surprises se profilent sur les cimaises de la Biennale, avec une abstraction géométrique inédite de Herbin datée de 1918, chez Damien Boquet Art, un Derain à la galerie de la Présidence, et à la Boon Gallery, deux œuvres merveilleuses de Magritte, à l'approche du 50^e anniversaire de la mort de l'artiste : *L'Oracle* et *Les Perfections célestes*, subtil équilibre entre poésie et surréalisme. **V. DE M.**